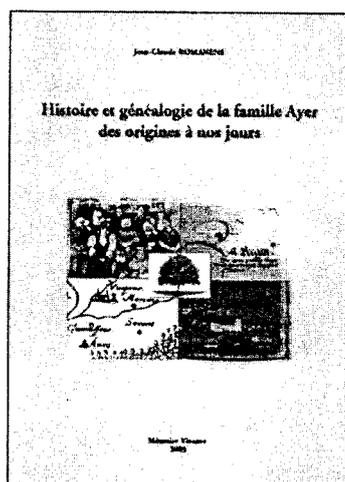


VUIPPENS-MARSENS DANS LE NOUVEL OUVRAGE DE JEAN-CLAUDE ROMANENS SUR LA FAMILLE AYER

Savez-vous que le véritable sobriquet donné aux gens de Sorens est « lè moustso » soit « les sans-queue », allusion au chevreuil qui plastronne sur les armes et court sur les hauteurs du Gibloux » ? C'est ce que nous rappelle le généalogiste Jean-Claude Romanens. Dans son nouvel opus intitulé *Histoire et généalogie de la famille Ayer des origines à nos jours*, Mémoire vivante, 2005, il nous fait découvrir des pans entiers et insoupçonnés de notre mémoire régionale.



Qui veut se lancer dans la rédaction de sa généalogie ferait bien de consulter d'abord cet ouvrage qui nous montre tout simplement comment faire et présenter une notice généalogique (p. 7-11). Son inventaire des registres de notaires de Vuippens et sa description des archives paroissiales de Vuippens fournissent d'excellents points de repère et de départ pour tout apprenti-chercheur en histoire familiale (p. 38 et 49).

L'« Histoire de Sorens » qui forme la première partie de ce livre nous informe sur l'histoire de toute la contrée, tant nous sommes géographiquement et historiquement proches. Nous partageons avec notre voisine quelques patronymes comme les Tornare, famille arrivée en 1621, ou les Deschoux et autres Fragnière,

venus de Vuippens (p. 15). Marsens et Sorens ont appartenu au bailliage de Vuippens de 1547 à 1798 et jusqu'en 1861, nous faisons même paroisse commune. Si l'on regarde plus loin encore, que de points de convergences, comme l'exprime si bien ce chercheur parti à la rencontre de ses racines profondes :

« Ce village qui s'étage sur le versant ensoleillé dès la pointe du jour, est compartimenté par cinq ruisseaux dont les ondes murmurantes glissent vers la plaine, vers la Sionge qui les accueille toutes, comme les cinq doigts de la main, pour les conduire à la Sarine qui est leur mère. Voulez-vous faire leur connaissance ? Voici leurs noms qui sonnent clair : Rios du Gérignoz, de l'Abbaye, de Jotterand, de la Combaz, des Jorettes. Les sources sont nombreuses, abondantes, et les ruisseaux poissonneux. On y pêche des truites délicates.

Le climat de Sorens est très salubre, les brouillards y sont rares, les journées chaudes, les nuits fraîches. En Basse-Gruyère, les ondées soudaines, souvent imprévues, déferlent d'abord sur ce village, par la trouée du Gibloux. (...)

Sorens, de Sorulf, nom propre germain, Sorans en 1150, et Seirun, aux temps plus anciens, peut certainement se réclamer d'une haute antiquité, alors que les Romains s'étaient établis dans la plaine à Marsens (Marsingus) et au camp de Tronche-Belon. Des populations indigènes hantaient les hauts de Sorens, menant une vie simple, laborieuse et toute patriarcale, consistant dans l'élevage des bestiaux et l'exploitation des forêts ; d'aucuns ont prétendu que ces alpicoles auraient essayé la culture de la vigne. On a trouvé, ici et là, des vestiges d'une voie romaine qui, venant de Riaz, gravissait la pente du Jublors pour redescendre en pays glânois » (p. 13).

A travers l'étude de la famille Ayer, Jean-Claude Romanens nous plonge au cœur de notre passé, en nous faisant, par exemple, découvrir le fonctionnement de la justice dans le bailliage (p. 40-41), celui de la milice de Vuippens ou compagnie d'Everdes au XVIIIe siècle (p. 44-45). Son étude statistique sur les causes de décès entre 1876 et 1902 à Sorens est passionnante et troublante à la fois (p. 214-217). Ainsi, les enfants naturels étaient plus sujets que d'autres aux convulsions, allez savoir pourquoi.

Les pages consacrées directement à la famille Ayer dont il est question dans cet ouvrage sont d'autant plus intéressantes pour nous que cette famille possède une branche vuippensoise importante (p. 100-116).



carte de von der Weid (1668)

L'auteur relève ainsi que lors du recensement de 1811, il est fait mention de deux familles Ayer à Vuippens : « celle de Jacques Ayer, dit de la Scie, demeurant aux Moulins et celle de Joseph Ayer, demeurant au Lignel. Cette famille fut admise dans la bourgeoisie de Vuippens au XIXe siècle et compta plusieurs meuniers installés à Vuippens ainsi qu'un conseiller communal » (p. 102). Nous apprenons également que le 20 octobre 1828,

Jean-Joseph Ayer (1798-1865) épousa en secondes noces Marie fille de Rodolphe Gapany, de Marsens (p. 105).

Les annexes sont comme les bonus sur les DVD ; elles réservent parfois de bonnes surprises. Toute une page est ainsi consacrée à la famille de Boccard, bourgeoise de Vuippens depuis 1602. Elle y possédait la maison dite de Sorens. On sera surpris d'apprendre au passage qu'Hubert de Boccard épousa le 9 décembre 1896 à Givisiez, Pauline Ayer, descendante des fermiers de la famille de Boccard » (p. 219). Dans un tout autre registre qui n'a rien de matrimonial, J.-C. Romanens nous offre encore un « glossaire du temps jadis » qui permet de mieux comprendre les mots de nos ancêtres. Le mot *banal* n'a rien de banal justement, puisqu'il « se dit d'un moulin, four, pressoir, ou autre chose semblable, que le seigneur entretient pour l'usage de ces censitaires & dont il peut les contraindre d'user » (p. 202). Quant au mot Chenevière, il renvoie à la « parcelle réservée au chanvre, plante textile très cultivée autrefois. On lui réservait les terres riches et surtout profondes » (p. 203). On lui a -m'a-t-on dit- trouvé depuis de nouvelles propriétés et une nouvelle jeunesse !

L'auteur est visiblement tendrement épris de son pays d'origine et lui rend ici, par cette étude interposée, un bel hommage, fruit de longues et patientes recherches dans différents dépôts d'archives et auprès de membres d'une famille dispersée à travers le monde. Mais le résultat est à la hauteur du Gibloux et de ses espérances. A l'arrivée, un ouvrage de 222 pages abondamment illustré tiré à seulement 150 exemplaires qui ravira les passionnés d'histoire gruérienne. Les personnes intéressées par l'ouvrage peuvent contacter directement son auteur au courriel suivant : jcromanens@wanadoo.fr

Alain-Jacques Tornare